



# La Croix

## Abonnement

Payable d'avance et recouvrable à Montréal  
MONTRÉAL ET BANLIEUE (par la poste)  
1 an \$2.50; 6 mois \$1.25  
CANADA  
1 an \$2; 6 mois \$1.00  
ETATS-UNIS  
1 an \$2.25; 6 mois \$1.20  
Un numéro, 5 sous

JOSEPH BEGIN, directeur  
Montréal, 222, Notre-Dame Est  
CASE POSTALE 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

## BALDWIN, KING ET LE BOLCHEVISME

Le bolchevisme, introduit en Angleterre par Ramsay Macdonald, nous menait à la guerre.

MM. Baldwin et King, en fermant les officines de Moscou à Londres et à Montréal, nous mettent sur le chemin de la paix.

Le bolchevisme envahit le monde par le canal des agences soi-disant commerciales qu'il ouvre ici et là pour agir plus sûrement parce que moins soupçonné.

Après avoir saccagé et ruiné la Russie, les Juifs, à la tête des révolutionnaires de tout acabit qu'ils enrôlent facilement en leur promettant honneurs et richesses, cherchent à étendre leur domination dans les autres pays.

On a vu ce qu'il ont tramé en Chine.

Le pièces justificatives ont été publiées.

Ils ont soudoyé les sudistes et les ont lancés contre les nordistes. Et, à la faveur de la guerre civile, ils ont cherché à se rendre maîtres du pays, après avoir fait assassiner les Européens, même les missionnaires, qui pouvaient être un obstacle à leur invasion.

Il ne s'agit pas ici d'innocents diplomates qui travaillent à concilier à leur patrie les bonnes grâces du peuple auprès duquel ils sont accrédités, en cherchant à amoindrir, par un moyen ou un autre, l'influence des factions politiques qui s'y apposent; mais de communistes avérés, de bolchevistes notoires qui, le blasphème à la bouche et la haine au cœur, veulent bouleverser la société, détruire les institutions chrétiennes les plus fondamentales, pour fonder sur les ruines le règne le plus abominable que le monde aura vu.

D'ailleurs, S. S. Pie XI a signalé l'imminence du danger. Il a conseillé aux nations de se mettre en garde contre ce fléau autrement plus redoutable, du point de vue social et moral, que celui d'Attila et de ses barbares.

Ignorer ce conseil, marcher en marge de cette direction, ce serait agir en insensé, faire le jeu des Juifs et se rendre traître à son pays.

M. Baldwin a vu clair et M. King aussi.

Peu nous importe que le premier soit conservateur et le second libéral.

En fermant les boutiques juives et révolutionnaires de l'Angleterre et du Canada, ils ont tous deux rendu service à leur pays respectif.

A la Croix, nous applaudissons à leur acte.

Joseph Bégin

## Prosperité à l'envers

Dans la brochure *Soixante années de prospérité*, éditée par le Comité du soixantenaire de la Confédération à Ottawa, nous lisons qu'en 1871 il n'y avait dans tout le Canada que 1115 Juifs. Aujourd'hui nous en comptons au moins 250,000, dont 110,000 à Montréal seulement.

La Confédération a permis cette prospérité à l'envers.

Aussi, les Juifs bénissent-ils à deux mains le régime et font des vœux pour qu'il se perpétue jusqua jour où ils pourront prendre les rênes de l'état et nous mettre définitivement sous leur joug.

J. B.

## Vestiges du Moyen Age en plein XX siècle

Gustave Francq, expédié, dès son enfance, de Belgique au Canada, ramassé par des religieux de Québec, trouvé à la loge l'*Emancipation* en 1910, est aujourd'hui le rédacteur principal d'un journal sur lequel il ne juge pas à propos d'inscrire son nom.

En homme charitable, je m'efforce de le penser intelligent, ce qui n'est

pas une mince besogne. Je ne lui soupçonne pas la crainte que son journal nuise à son nom; nous lui prêtons celle que son nom nuise à son journal.

x x x

Dans cette feuille, un certain Socius découvre des vestiges du moyen âge en plein XXe siècle. Il ne s'agit que de catholicisme. C'est beaucoup de tolérance! Il pourrait accuser les gens du moyen âge d'avoir vu la vraie civilisation, de s'être défendus, autres «crimes abominables».

Rien que la mort n'était capable d'expier leur forfait. On le nous fait bien voir.

Pour notre part, nous voyons tous

les jours, chez la race socialiste, non seulement des vestiges, mais des constructions entières, non pas du moyen âge, mais des temps barbares les plus reculés, et nous n'en sommes pas surpris sachant quel progrès amène la juiverie!

\* \* \*

Ce génie a découvert en plus que «c'est au père de famille et non à ces messieurs» (les instituteurs catholiques) de décider si les enfants iront au cinéma. Naturellement, il ne le prouve pas: ce serait un «vestige du moyen âge en plein 20ème siècle!»

Tout ce qu'il prouve, c'est qu'il

est un sot fieffé. La sottise croit tout entendre et n'entend rien, a dit quelqu'un. A prime abord on croirait qu'il sue à faire rire, mais une seconde lecture prouve qu'il se prend au sérieux en récitant sa leçon.

\* \* \*

Eh bien! Nous, «groupe d'esprits étroits dignes du moyen âge» (c'est le mot tolérant de Schubert), nous prouvons que «ces messieurs» (les instituteurs) n'ont pas tout-à-fait tort.

Le simple bon sens, qualité fort rare chez la gent socialiste, dit que l'éducateur doit former l'intelligence et le caractère de l'enfant, et, par le fait même, prohiber tout ce qui peut

nuire à cette formation.

Des gens tout-à-fait désintéressés prouvent que le cinéma, sorte de pourriture juive, entrave l'oeuvre de l'éducation. Les professeurs demandant au gouvernement des lois pour les aider à cette oeuvre. C'est sur cela que Socius et son génie ergotent. C'est là qu'ils trouvent des «vestiges du moyen âge».

Décidément on ne peut plus se défendre sans être moyenâgeux.

Pour être du XXe siècle il faut ramper devant les Juifs et leurs complices!

x x x

La conclusion sent encore son auteur. Ces messieurs s'occupent des droits du père de famille seulement quand cela fait leur affaire; mais que font-ils, eux de ces droits quand il jappe pour l'école obligatoire.

Ce Socius et son «Travail organisé» semblent tremper un peu dans le socialisme qui mène au bolchevisme. Si tel est le cas, il devrait bien nous donner quelques détails sur l'organisation de son futur gouvernement.

Paul Chabot

## La campagne contre le bolchevisme issu des Juifs est lancée.

S. G. Mgr Gauthier, parlant au congrès annuel de la «Catholic Women's League of Canada», à Montréal, a fait la très importante déclaration suivante:

«A la faveur de l'immigration, si l'on n'exerce pas une surveillance étroite, des idées subversives pourront pénétrer dans le pays. Sans doute, il nous faut des immigrants. C'est nécessaire à la prospérité du pays. Mais l'immigration deviendra facilement un péril si l'on cesse de l'entourer d'une grande surveillance.»

«Montréal, comme les autres grandes villes, se ressent de l'infiltration des menées bolchévistes. Il faut s'occuper d'enrayer cette infiltration. Il y va de l'intérêt national, de l'intérêt de la famille. Il importe qu'un vigoureux mouvement de réaction fasse comprendre aux meneurs révolutionnaires qui ont semé la désolation dans leur propre pays qu'il ne leur est pas loisible de perpétrer leurs méfaits au Canada; il importe de faire comprendre à ces meneurs qu'ils ont à affronter en ce pays une organisation sociale solide que leurs coups ne peuvent pas entamer.»

M. l'abbé P. Casgrain, au même congrès, a fait entendre sur le même sujet une note non moins énergique:

«J'ai été profondément impressionné par ce que j'ai vu durant le voyage que j'ai fait à travers le Canada au cours de l'hiver. J'ai trouvé des enfants de parents d'origine étrangère et qui étaient catholiques, instruits par des professeurs bolchevistes. Ils sont à présent au nombre de près de deux mille dans les écoles révolutionnaires. Chaque effort est fait en vue d'inclure les enfants à regarder la Russie comme un pays modèle, à haïr la religion, le patriotisme, le gouvernement et le système social du Canada, et même à souhaiter la révolution par les méthodes violentes.»

«Je laisse à votre imagination de faire le tableau de la sorte de citoyens que ces enfants deviendront avec l'entraînement révolutionnaire qu'ils reçoivent.»

«L'an dernier, j'ai traduit le texte officiel d'un livre destiné à l'usage des professeurs et agitateurs bolchevistes. Ils intitulent ce livre l'A. B. C. du Communisme, et il est en vente à Montréal.»

«Etant donnée cette propagande subversive, si les Canadiens ne veulent pas être dominés par Moscou, des agitateurs de cet acabit devraient être déportés.»

Voici maintenant un témoignage d'une autre source.

Au 27e congrès annuel de l'Union des Municipalités canadiennes qui s'est tenu à Ottawa le 8 du courant, le président de l'Union, M. Webb, maire de Winnipeg, a fait sur la question de l'immigration des remarques intéressantes:

«C'est une politique dangereuse que celle actuellement poursuivie, depuis quelques années, par nos gouvernements. L'Ouest est inondé d'immigrants non britanniques qui ne connaissent rien de nos problèmes, qui ne savent pas l'anglais ou le français et viennent à verser, un moment ou l'autre, dans l'influence des idées et l'action des communistes.»

Le maire Webb a protesté vigoureusement contre le fait que des milliers d'immigrants, sans aucun emploi, étaient dirigés vers Winnipeg et offraient alors leurs services pour des salaires minimes, chassant ainsi les citoyens canadiens aux Etats-Unis, ou donnant lieu à des crises de chômage.

M. Webb a demandé au gouvernement de modifier sa politique d'immigration et de cesser de faire de Winnipeg une espèce de «dépotoir» où vont s'échouer des milliers d'immigrants sans emploi et vivre à la merci de la municipalité.

Le maire Webb a parlé au nom de Winnipeg. A plus forte raison le maire de Montréal aurait pu parler dans le même sens s'il avait assisté au Congrès, car notre cité est littéralement inondée d'étrangers, surtout de Juifs, parmi lesquels on peut trouver les âmes dirigeantes du mouvement bolcheviste.

## Le suffrage des femmes

S.G. Mgr Gauthier, au récent congrès de la Catholic Women's League, a dit au sujet du suffrage des femmes:

«On parle beaucoup des droits de la femme, de nos jours, mais on paraît accorder une attention moindre aux droits de la famille. Et pourtant la famille est la base même de la nation. La femme se doit d'abord à sa famille. Elle peut aussi employer ses énergies à des oeuvres sociales, mais il est à coup sûr d'autres

sphères que la politique qui soient offertes à son activité. Le suffrage féminin n'est pas une panacée contre les maux de la société. Comme question de fait, à mon avis, la participation de la femme aux choses de la politique ne pourra qu'accroître l'esprit de parti.

«Des associations comme la C.W.L. peuvent beaucoup pour le bien général. La Catholic Women's League permettra à la femme d'employer utilement le surcroît de ses énergies à lutter contre les fléaux tels que celui de l'immigration outrancière pratiquée sans discernement.

«Contre l'infiltration des idées bolchevistes à Montréal, la Catholic

Women's League pourra faire beaucoup.»

Mgr l'Archevêque administrateur a l'assurance que la C.W.L. s'emploiera efficacement dans ce domaine.

## L'envers de la médaille

Le Comité du soixantenaire du traquenard de 1867, composé, comme on le sait, de 40 membres de langue anglaise, 7 de langue française et d'un Juif, pour intéresser nos écoliers à cet

anniversaire, a fait frapper 2,000,000 de médailles commémoratives qui leur seront distribuées.

Mais il a eu le soin de ne rien mettre sur cette médaille qui révélat aux enfants canadiens-français que, sous la Confédération, leurs petits frères des provinces anglaises avaient été dépouillés de leurs écoles catholiques et françaises.

Si l'on donne cette pièce de nickel dans nos écoles, il faudra que les distributeurs y ajoutent cet important correctif et montrent, par leurs paroles, l'envers historiquement vrai de ladite médaille, que le Comité d'Ottawa a négligé de reproduire.

## Qu'est-il allé faire sur cette galère?

Environ 400 Juifs, membres du Level Club, de New York, ont tenu une convention à Québec le 29 mai dernier.

Il y eut banquet.

Le maire de Québec y est allé de sa personne et de son petit discours:

«C'est avec plaisir, a-t-il dit à ces étrangers, que je vous souhaite, à titre de maire de Québec, la plus cordiale et la plus chaleureuse bienvenue dans la vieille capitale du Canada français dont la population a pour caractéristiques la sympathie et l'hospitalité bienveillante.»

Tout Québec se demande pourquoi le Dr Martin est parti sur cette galère montée exclusivement par des Juifs.

Il a manqué de tact envers ses concitoyens et de prudence envers lui-même.

M. H. Willis, assistant grand-maître de la Grande Loge maçonnique de la province de Québec, invité, assistait aussi au banquet. Il présenta aux Juifs les souhaits de bienvenue de la Grande Loge qui, expliqua-t-il, occupe le premier rang parmi les loges canadiennes.

Le maire de la ville la plus catholique et la plus française du Canada assis entre la juiverie et la maçonnerie!

C'est un tableau qu'on voit rarement, mais on ne le regarde pas longtemps sans sentir l'indignation envahir notre âme.

Le maire de Québec n'est pas un lecteur de la Croix. Il ne sait probablement rien de l'histoire des Juifs.

C'est peut-être la seule excuse qu'il puisse offrir à ceux qui lui reprochent sa présence au banquet du Level Club.

Si vous avez des Juifs dans votre localité, faites-y lire la «Croix». C'est le meilleur moyen de les en chasser. Pour 100 abonnements de trois mois, 25 sous chacun.

## Les Martyrs du Mexique

Depuis près d'un an, une guerre ouverte et sanglante est faite par le gouvernement mexicain à l'Eglise catholique du Mexique.

On voit à la tête du mouvement le Juif Calles; aux côtés de celui-ci, toute une armée de bolchevistes, de communistes, de révolutionnaires et de francs-maçons.

C'est un combat entre le catholicisme d'un part et les éléments de désordre de l'autre, qui se poursuit en ce moment dans cette lointaine contrée, aux neuf-dixièmes catholique.

L'Eglise, héroïque comme toujours, sait employer la douceur, la persuasion et la tenacité comme armes défensives, tandis que ses ennemis, qui n'ont rien d'humain, se servent du fusil, de la prison, de l'exil, etc.

L'Eglise a l'avenir avec elle, de plus, elle a foi en la promesse que Jésus-Christ, son fondateur, lui a faite: les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, c'est-à-dire, que ses ennemis ne réussiront jamais à lui donner le coup de mort; peut-être réussiront-ils tout au plus, après de multiples et vigoureux efforts à chasser ses prêtres, à jeter ses religieux dans les fers, à s'emparer des biens de ses enfants. Tous ces succès sont possibles. Pour les obtenir, il ne s'agit que d'avoir à ses ordres de nombreuses troupes bien équipées et prêtes à toutes les monstruosités.

Pas n'est besoin d'être brave pour s'emparer d'un prêtre désarmé et le conduire à la frontière comme un vil scélérat; pas n'est besoin d'être brave pour loger une balle dans la tête d'un de ces héros défenseurs de la Foi; il n'est besoin seulement, pour être de l'armée de Calles, que d'être lâche, poltron à l'excès et avoir beaucoup de haine au cœur.

Ces qualités, Calles et les siens, ces brutes à faces humaines, les ont toutes.

x x x

Mort au catholicisme! tel est le cri de guerre qui retentit partout sur cette terre catholique du Mexique.

En exil, au cachot tous ces religieux, tous ces prêtres, voire même ces humbles vierges qui, dans le silence du cloître, prient pour le salut des hommes, la gloire de Dieu et la paix de la patrie!

Calles et ses sectaires veulent rééditer la Révolution de 1789. Comme leurs ancêtres, en France, ils semblent dire:

«Que nous importent le sort de notre patrie, la paix dans le monde, nos relations avec les autres pays. Tout cela nous importe peu, pourvu qu'il nous soit donné d'écraser l'Infâme».

«Il ne faut plus que l'Eglise grandisse chez nous, c'est pourquoi nous interdrons les cérémonies dans les temples catholiques, nous jetterons en exil les religieux et religieux, nous condamnerons à la prison les catholiques qui auront l'audace de résister à nos volontés, qui s'aviseront de discuter la légitimité de nos sentences.»

C'est au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, devise chère à tous les tyrans de l'Eglise, que le juif et franc-maçon Calles, et sa troupe de bandits attaquent les prêtres, et les font fusiller après les avoir soumis à un simulacre de procès; c'est au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité que ces meurtriers refusent aux catholiques du Mexique le droit de pratiquer leur religion.

Qu'elle est large la liberté du Juif Calles!

Jean Dollard

En faisant faire vos impressions à la "Croix", vous économiserez de l'argent.

## Instruction du SAINT-OFFICE Aux Ordinaires du monde entier

La suprême Congrégation du Saint-Office a donné aux Ordinaires du monde entier les instructions suivantes en vue d'endiguer le flot montant de la mauvaise littérature:

Parmi les maux les plus funestes qui, de nos jours, corrompent totalement la morale chrétienne et portent un immense préjudice aux âmes rachetées par le précieux Sang de Jésus-Christ, il faut stigmatiser surtout ce genre de littérature qui porte à la sensualité, aux passions mauvaises et à une espèce de mysticisme lascif. Il s'agit principalement de romans, de nouvelles, de drames, de comédies dont notre époque est incroyablement prolifique, et qui se répandent partout chaque jour davantage. Si ces genres littéraires pour lesquels beaucoup de lecteurs, et spécialement les jeunes gens, ont tant d'attrait, se maintenaient dans les bonnes limites de la pudeur et de l'honnêteté, non seulement ils pourraient être une récréation inoffensive, mais ils pourraient servir aussi à la formation morale des lecteurs. Malheureusement, on ne peut assez déplorer, comme on vient de le dire, le très grand dommage qui découle, pour les âmes, de cet envahissement de livres, dont la fascination frivole n'a d'égale que l'immoralité. En effet, nombreux sont ces écrivains-là, qui peignent en couleurs vives l'obscénité, et, méprisant toute règle et toute retenue, font des récits pornographiques, tantôt à mots couverts, tantôt crûment et cyniquement; ils décrivent, avec les plus subtils détails, les corruptions les plus dégradantes, et les revêtent de tous les charmes et de toutes les beautés de style, au point de ne rien laisser intact du domaine moral. On voit dès lors combien tout cela devient pernicieux, surtout pour les jeunes gens, chez qui l'ardeur de l'âge rend la continence plus difficile. Ces ouvrages, souvent peu importants, et qui circulent entre toutes les mains avec une étonnante rapidité, semant fréquemment jusque dans les familles chrétiennes des ruines lamentables, sont vendus à bon marché dans les librairies, dans les rues et sur les places des villes, et dans les bibliothèques de gare. Et qui ne sait que de pareils livres surexcitent l'imagination, déchainent les passions honteuses et entraînent le cœur dans un cloaque de turpitudes.

Pires que ces auteurs de romans, il est des écrivains, détail abominable, qui ne craignent pas de faire passer l'aliment d'une sensualité morbide sous le couvert des choses sacrées, en combinant l'amour impudique avec une espèce de piété envers Dieu et avec un religieux mysticisme absolument faux: comme si la foi pouvait s'accorder avec cette débauche, ou, ce qui est pis, avec cette négation de la moral, et comme si la vertu de religion pouvait aller de pair avec une vie corrompue. C'est pourtant un principe intangible qu'on ne peut arriver à la vie éternelle, même en croyant fermement les vérités révélées, si l'on n'observe en même temps les commandements de Dieu, et qu'on ne mérite en aucune manière le nom de chrétien si, tout en professant la foi de Jésus-Christ, on n'en suit pas les exemples: «La foi sans les œuvres est morte» (Jac. II, 26), et le Sauveur nous avertit: «Ce n'est pas celui qui dit: Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux; mais celui qui fera la volonté de mon père, qui est dans les cieux, c'est celui-là qui entrera dans le royaume des cieux.» (Matth., VII, 21.)

Et qu'on n'objecte pas que beaucoup de ces ouvrages doivent être véritablement loués pour la valeur et la beauté du style, pour leurs enseignements psychologiques conformes aux découvertes modernes, pour leur prétendue réprobation de ces honteuses voluptés charnelles, du fait qu'elles sont exprimées dans leur brutale et écœurante réalité, ou qu'on les montre accompagnés de tortures de conscience, ou qu'il en résulte évidemment que ces plaisirs mauvais finissent le plus souvent par l'affliction et le remords. Car, si grande est la fragilité de la nature corrompue, si grande sa propension à la luxure, que ni l'élégance du style, ni les notions scientifiques de médecine ou de philosophie — en admettant qu'on les trouve dans ces livres, — ni l'intention de l'écrivain, quelle qu'elle soit, ne pourront jamais empêcher que les lecteurs, fascinés par la volupté d'écrits immondes, n'aient peu à peu l'esprit perverti et le cœur dépravé, et, laissant libre cours à leurs instincts mauvais, ne tombent en toute espèce de fautes, et, fatigués d'une vie si honteuse, n'en viennent souvent jusqu'au suicide.

Au reste, il n'est pas étonnant que le monde, qui se recherche lui-même jusqu'au mépris de Dieu, trouve sa complaisance dans de telles productions et les répande à plaisir; mais ce qui est souverainement douloureux, c'est que des auteurs, qui se vantent d'être chrétiens, consacrent leur talent à une littérature aussi funeste. Il est absolument impossible d'être en contradiction avec la morale de l'Evangile et de se dire en même temps disciple de notre béni Sauveur Jésus, qui ordonne à chacun de crucifier sa chair avec ses vices et ses convoitises. «Si quelqu'un veut venir à ma suite, dit-il, qu'il se renonce, prenne sa croix et me suive.» (Matth., XVI, 24.)

Plusieurs auteurs en sont arrivés à ce degré d'audace et d'impudence, qu'ils divulguent, dans leurs livres, ces vices mêmes, que saint Paul allait jusqu'à interdire aux chrétiens de nommer: «Que la fornication et toute impureté... ne soient pas même nommés parmi vous, comme il sied à des saints.» (Eph., V, 3.) Que ces auteurs sachent une bonne fois qu'on ne peut servir deux maîtres, Dieu et le plaisir, la religion et l'impureté. «Qui n'est pas avec moi, dit le Seigneur Jésus, est contre moi.» (Matth., XII, 30.) Or, très certainement, ne sont pas avec Jésus-Christ des écrivains qui, par leurs descriptions infâmes ruinent les bonnes mœurs; vrais fondements de la société civile et domestique.

Aussi, en considération du débordement de cette littérature lascive qui, chaque année davantage, va inondant presque tous les pays, la Sacrée et Suprême Congrégation du Saint-Office, préposée à la garde de la foi et des mœurs, en vertu de l'autorité apostolique et au nom de Notre Saint-Père le Pape Pie XI, par la Providence divine, prescrit à tous les Ordinaires de s'employer, dans toute la mesure de leurs forces, à remédier à un mal si grand et si actuel.

De fait, il leur appartient, à eux que l'Esprit Saint a placés pour régir l'Eglise de Dieu, de veiller avec une diligente attention sur tout ce qui s'imprime et se publie dans leurs diocèses respectifs. Tout le monde sait, évidemment, que le nombre des livres, répandus partout aujourd'hui, est si grand qu'il est impossible au Saint-Siège de les examiner tous. C'est pourquoi Pie X, de sainte mémoire, dans son *motu proprio Sacrorum Antidistum*, déclare: «Employez toutes vos forces, en faisant même usage de la condamnation solennelle, pour que les livres pernicieux qui circulent dans votre diocèse soient retirés des mains des fidèles. Bien que, en effet, le Siège apostolique s'emploie autant que possible à enlever de la circulation ces ouvrages, toutefois, ils se multiplient tellement qu'il serait à peine possible de les recenser. Et de là vient que parfois il faut recourir à de plus sérieux remèdes, lorsque de longs retards ont laissé le mal s'aggraver.»

En outre la plupart de ces livres et opuscules, quelque nuisibles qu'ils soient, ne peuvent être frappés d'une spéciale censure de la suprême Congrégation. C'est pourquoi les Ordinaires, aux termes du Canon 1397, 1 du Code de droit canonique, doivent s'appliquer, directement ou par l'intermédiaire des Conseils de vigilance prescrits par le même Pontife dans sa Lettre Encyclique *Pascendi Dominici gregis*, à remplir soigneusement et avec zèle ce très grave devoir de leur charge, et ils ne doivent pas manquer non plus de dénoncer opportunément dans leurs Bulletins diocésains, ces livres comme condamnés et extrêmement nuisibles.

De plus, qui ignore que l'Eglise, par une loi générale, a déjà statué que les mauvais livres, outrageant expressément et de parti pris l'intégrité des mœurs, doivent être tenus pour prohibés, comme s'ils étaient compris dans l'*Index* des livres défendus. Il s'ensuit qu'ils se rendent coupables de péché mortel ceux qui, sans la permission nécessaire, lisent un livre évidemment immoral, quand bien même il ne serait pas nominativement condamné par l'autorité ecclésiastique. Et parce qu'on voit les chrétiens avoir des idées fausses et funestes sur ce sujet si important, les Ordinaires, dans leurs avis pastoraux veilleront à ce que les curés et leurs auxiliaires considèrent spécialement cette matière et en instruisent opportunément les fidèles.

En outre que les Ordinaires n'omettent pas de déclarer, selon les nécessités de leurs diocèses respectifs, quels livres, nommément, sont de droit prohibés. Et, s'ils peuvent estimer qu'un décret spécial ait l'avantage de protéger les fidèles de telle mauvaise lecture plus efficacement et plus vite, qu'ils n'hésitent pas d'user de leur droit, comme le Saint-Siège a coutume de le faire, en matière importante, selon les prescriptions du Canon 1395, 1 du Code de droit canonique: «Le droit et le devoir de prohiber les livres, pour un juste motif, n'appartiennent pas seulement à la suprême autorité ecclésiastique pour toute l'Eglise, mais aux Conciles particuliers et aux Ordinaires à l'égard de leurs sujets». Enfin, cette suprême Congrégation ordonne que les archevêques, évêques et autres Ordinaires à l'occasion de la Relation diocésaine, rendent compte au Saint-Office de ce qu'ils auront décrété et exécuté en ce qui concerne la répression des mauvais livres.

Du palais du Saint-Office, 3 mai 1927.

R. card, MERRY DEL VAL, Secrétaire.

**AUTOUR DU MONDE**

La suppression de la contrainte par corps en matière politique

M. Louis Martin, sénateur du Var, France, vient de déposer une proposition de loi abolissant la contrainte par corps pour les délits de presse, crimes et délits politiques, en ce qui concerne le recouvrement des amendes et des frais de justice.

x x x

Le fils de l'ambassadeur du Japon à Londres embrasse la religion catholique

On lit dans le *Daily Express* que, suivant une nouvelle parvenue à Londres, M. Jean-Paul Matsui, fils de l'ambassadeur du Japon à Londres, a embrassé la religion catholique. L'amiral Yamamoto, qui, lui aussi, est chrétien, est un des promoteurs de sa conversion.

## La légation britannique près le Vatican sera maintenue

A la chambre des Communes anglaises, un député a demandé si le gouvernement entendait conserver définitivement sa légation au Vatican. Sir Austen Chamberlain a répondu par l'affirmative.

Rappelons qu'il y a quelques jours la femme du ministre anglais au Vatican s'est convertie au catholicisme.

## L'Evangile

1er Dimanche après la Pentecôte. La Très Sainte Trinité

Evangile selon S. Mathieu

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

## Le calendrier de la semaine

Dimanche, 12 juin.— 1 Pentecôte. La Très Sainte Trinité.  
Lundi, 13.— S. Antoine de Padoue, confesseur.  
Mardi, 14.— S. Basile, év. c. et d.  
Mercredi, 15.— Ste Germaine Cousin, v.

Judi, 16.— Fête-Dieu.  
Vendredi, 17.— S. Avit, abbé.  
Samedi, 18.— S. Ephrem, diacre, c. et d.

## Note importante

POUR VOS IMPRIMÉS

Circulaires commerciales Catalogues Adresses de comptes et de lettres, etc.,

Adressez-vous à l'Imprimerie de la "Croix", 222 Notre-Dame Est, Montréal.

Vous aurez un travail bien fait et à meilleur marché qu'ailleurs.

Disposant d'un grand local, nous pouvons entreprendre les travaux les plus considérables, tels que revues, journaux, brochures et livres.

NOS PRIX DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE

Toute commande par la poste ou par le téléphone sera remplie tout comme si on venait en personne à nos bureaux nous la donner.

## La "CROIX"

MONTREAL 222 Notre-Dame Est

Tél. MAIN 0717

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Emmagasinez VOS FOURRURES CHEZ DESJARDINS Elles seront en sûreté EST 1614 CHAS DESJARDINS & CIE. 1170, RUE ST-DENIS

L'ASSOCIATION DES PATRIOTES Bureau-chef: 222 Notre-Dame Est, Montréal BUT L'association des Patriotes veut substituer à la Confédération actuelle une Constitution politique pour le Bas-Canada, comprenant les provinces de Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Edouard, et une autre Constitution politique pour le Haut-Canada, comprenant les provinces d'Ontario, Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie-Anglaise et les Territoires. Ces deux pouvoirs ou gouvernements seront parfaitement indépendants l'un de l'autre; ils auront le droit souverain de signer des traités de commerce avec les pays étrangers et de légiférer sur toutes les matières publiques: droit civil, droit criminel, commerce, finances, tarif, chemins de fer, canaux, marine, milice, défense nationale, immigration, travaux publics, agriculture, colonisation, instruction publique, mines, forêts, etc. Ils reconnaîtront, comme aujourd'hui, la Couronne d'Angleterre, espérant que celle-ci leur donnera bientôt leur complète liberté. Conditions de l'admission des Membres L'admission des membres est gratuite. Il suffit à l'aspirant d'avoir 21 ans révolus et d'envoyer son nom et son adresse au bureau-chef, 222 Notre-Dame Est, Montréal. Une carte d'admission sera aussitôt donnée au nouveau membre. On trouvera ci-bas une formule de demande d'inscription. Toute admission est sujette à l'approbation du Bureau-chef. (DEMANDE D'ADMISSION) A l'Association des Patriotes, 222, Notre-Dame Est, Montréal. Messieurs, Veuillez m'inscrire au nombre des membres de l'Association des Patriotes et m'envoyer une carte d'admission. Nom ..... Adresse ..... Profession .....

Feuilleton de la "Croix".— 5

# ALAIN ET VANNA

Par  
M. REYNÈS - MONLAUR

(Suite)

On traitait ces trésors avec le plus grand soin. Une nuée d'enlumineurs et de scribes les copiaient pour les rendre ensuite à leurs légitimes possesseurs, en droite justice. Loys pensait qu'il serait bon d'appliquer Alain à cette tâche; il le confierait spécialement à Sardello, le miniaturiste florentin. Le jeune homme développerait près de l'artiste le talent que l'on venait déjà au Mont Saint-Michel, et ses heures seraient prises chrétiennement jusqu'à ce départ pour la Terre Sainte, toujours appelé, toujours reculé, comme ces mirages du désert qui trompent un moment le voyageur dans sa route aride.

— Faites d'abord cette besogne de bon chrétien, disait le roi. Elle vous siéra mieux que toute autre que Dieu vous souffre en sa grâce. Vous apprendrez à guerroyer en brief temps.

Le roi pensait surtout, sans le dire, qu'Alain serait plus à l'abri dans les salles de sa bibliothèque ou dans le petit logis où l'artiste vivait seul, qu'au milieu des écuyers qui hantaient les joutes et les carrousels; plus à l'abri aussi des paroles hardies de Bertrade ou des silences plus inquiétants de Ghislain. Le bon sire veillait chrétiennement sur cette innocence.

Loys lui avait donc expliqué que la petite demeure de l'artiste était enclavé dans Saint-Germain le Vieux, tout près de Notre-Dame.

On racontait sur ce bon saint Germain une bien jolie histoire. En l'an 1214, son église fut pillée sans merci. A la vue du désastre, le chapelain se désespérait, s'en prenait à tout le monde et au saint lui-même.

— Que faisiez-vous donc de laisser larrons vous dépouiller ainsi? gémissait-il. — Pouvais-je être partout? répliqua le Saint, irrité. J'aidais le roi Philippe à Bouvines!

Quoi qu'il en fût, jamais le roi ne laissait passer la fête du Saint, oyant les Vêpres en cette église, sans entrer chez le vieux peintre.

— Il vous accueillera mal, peut-être, observait le bon sire. Il est si divers (bizarre)! Mais ne vous rebutez pas.

Alain suivait de son mieux les indications de son roi, mais les ruelles se croisaient, inextricables. A peine les deux voies de la grande Barizerie et de la Juiverie, allant du Nord au Sud, établissaient-elles dans la cité des points de repère un peu clairs. Dans la rue tournante du Marmouset, le jeune homme s'égarait complètement.

C'était un entassement de demeures pittoresques et toutes différentes; des haies de couvent entouraient des terrains vagues; les jardins du roi descendaient jusqu'à la Seine dans un feuillage d'herbes folles, d'arbres fruitiers et de fleurs simples, des roses surtout, une profusion de roses de France qui se mouraient sous les bises de l'hiver; puis les murailles de l'Hôtel-Dieu que la charité royale achevait à peine, et toujours dominant, écrasant, béniissant les pignons des demeures ou les tours des églises, Notre-Dame, imposante et splendide, surélevée de plusieurs marches, le porche reluisant d'or, chaque saint dignement vêtu de couleurs vives...

Alain s'amusa de la foule bruyante qui l'entourait: bourgeois et boutiquiers devisant devant leurs pertes, passants s'attardant au rare soleil de novembre.

Des marchands ambulants poussaient des brouettes où voisinaient les denrées les plus diverses: étoffes, cuir, paniers de jonc, légumes et fruits, bottes de chanvre pour le rouet des vieilles, miroirs d'étain pour les belles. Tout cela annoncé avec des cris joyeux, bizarres: on s'approchait pour échanger plus encore que pour acheter, car l'argent était rare et l'on payait le plus souvent en nature. Les bourgeois s'interpellaient, les boutiquiers se disputaient, tandis que les aveugles des Quinze-Vingts et les pauvres jetaient leur clameur incessante pour appeler la charité.

— Qui songerait aux mécsaisés s'ils ne clamaient point? disait le roi lorsqu'on s'irritait contre eux.

Ici et là, des sergents faisaient des trouées aux cris de: "Place! Place!" On se bousculait; tant bien que mal, on se rangeait en haie. C'était quelque seigneur se rendant au palais, quelque dame en litière: les femmes d'un certain rang ne se hasardaient pas à pieds, dans ces rues grouillantes et malpropres. Les bonnes gens les désignaient du doigt, les nommant par leurs noms. Ils se mon-

traient aussi, grave dans ses vêtements sombres, cet Étienne Poileau, prévôt du roi, qui avait l'œil partout, et gâtait à jamais le joyeux métier de larron. Le gibet de la prévôté n'était pas loin: d'un corps y pendait encore; on se contentait à demi-voix que le prévôt avait fait "branchier" son propre neveu! Mais l'effroi ne durait pas chez ce peuple turbulent et léger. Une ironie narquoise se mêlait vite à leur épouvante. Jusque sous le nez du prévôt et des juges, on redisait quelque grossière satire; on fredonnait un couplet grivois de Rutebeuf, tout en remplissant jusqu'au bord la besace du Cordelier: c'était étrange, cette liberté frondeuse avec les gens et, ensemble, le respect de l'idée ou de la foi qu'ils représentaient.

Des écoliers, l'horreur des bourgeois qu'ils molestaient de mille manières, descendaient en bandes de la montagne Sainte-Geneviève, universitaires contre clers déjà. Ils traversaient un groupe compact qu'un ménéstral congédiait bonnement à la fin de son lai:

— Allez-vous-en, li romans est fini!

Au coin d'un carrefour, Nicola de Biard, le Jacobin, essayait un rappel en plein air pour son sermon du lendemain.

— Belles gens! Biaux signors!

Il investissait, il traitait de crapauds ceux qui refusaient de l'entendre: la courtoise entrée en matière promettait mieux. Il interpellait rudement cette belle fille, là-bas, "plus parée que madame sainte Geneviève". Sans s'émouvoir la jouvencelle lui tenait tête, au rire des passants.

— Peu m'en chaut, Messire, mon chevalier le veut ainsi!

Tout cela si naïf, si spontané, souvent aussi si grossier: un peuple enfant, débordant de vie, ivre de joie et de spectacles quels qu'ils fussent.

Alain s'amusa à ce contact si nouveau. Les heures passaient sans qu'il en prit garde. On y voyait à peine dans ces ruelles noires comme des puits, lorsqu'il rencontra enfin Saint-Germain le Vieux, église romane détruite maintenant, vieille déjà et toute noire. Sur les flancs, un pignon pointu, une demeure étroite, enclavée entre les arches, et si bien modelée sur elles jusqu'à mi-hauteur qu'elle paraissait faire corps avec l'édifice. Mais, évidemment, la petite habitation était plus moderne avec les croisillons des fenêtres, les poutrelles saillantes au dehors, la porte aux clous luisants, abritée sous un porche en ogive. Les plus humbles logis avaient alors de la grâce dans leur pauvreté.

Alain souleva le heurtoir qui retomba avec un bruit sourd. Personne ne répondit. Était-ce bien là? Le jeune homme, hésitant, franchit le seuil. Il monta quelques marches et pénétra dans une salle grande ouverte, petite et nue, sorte d'anti-chambre meublée seulement de quelques escabeau, d'un ou deux sièges en forme d'X. Des pas lourds résonnaient dans l'escalier à vis: Sardello arrivait. Et avant que l'artiste manifestât son mécontentement de voir ainsi son domicile envahi, Alain jeta en avant la parole protectrice:

— Le roi m'envoie...

Mais Sardello ne semblait pas mécontent. Il s'exusa sur ses vieilles années du temps qu'il avait mis à descendre. Il écouta attentivement, le recueillit avec réserve la requête d'Alain.

— D'où venez-vous d'abord et qui vous a enseigné jusqu'ici? demanda-t-il. J'ai à ma suffisance ce que je ferai pour vous, c'est pour plaire à notre bon sire. Encore faut-il que ce soit possible.

— J'ai été nourri (élevé) à Saint Michel au Pêril de la Mer, répondit Alain.

— En cette abbaye qui est une île? Je ne connais point cette école. A la vérité, chaque moastier a la sienne, et si tels sont bons artistes comme à Cluny, renommés jusque chez nous, il y a bien des malouvriers chez les autres. En général, les Bénédictins voient beau et les Cisterciens, laid. Ceux-ci, en un de leurs Chapitres, ne sont-ils pas allés jusqu'à proscrire toute enluminure de leurs psautiers? Il y avait péché en cela — neuf péchés, disaient-ils. S'ils ne savaient que ces crimes-là, le diable ne les tirerait pas si bien en enfer avec sa corde, comme on le voit au portail Notre-Dame.

— Ce n'est pas mon parrain Richard qui croyait pécher en faisant des choses trop belles, interrompit Alain, s'embarrassant un peu. Notre abbaye Bénédictine vérifie votre dire sur la même

beauté. Même avant de mourir messire l'abbé voulut encore faire le tour de la Merveille. Il disait: "L'archange combattra pour nous. Nous l'avons bien logé, bien servi et bien peint en nos livres."

— Voilà paroles sages, et vous étiez en bonnes mains, dit l'artiste. Si vous savez voir, c'était aussi un bon site à contempler avec les eaux changeantes, et je ne dis pas la lumière, il n'y a pas de lumière, ici...

— Il y en a jusque dans nos ombres, maître, hasarda doucement Alain. Lorsque je suis parti à l'aube, à marée haute, l'abbaye était perdu dans le brouillard. La mer battait les tours, une mer sauvage et hurlante; à peine un peu de clarté blanchissait le sommet de la basilique et la crête des vagues, puis la nuit tout autour. Et je revois ainsi toujours la vieille abbaye quand je ferme les yeux.

Sardello l'écoutait curieusement. Le pli ironique de ses lèvres se détendait. Par son père et par sa mère il appartenait à cette Toscane et à cette Ombrie, l'Etrurie antique, artistique, raffinée, élégante, malgré les guerres sans nombre. La vieille civilisation n'était pas morte, et Guinza, et Duccio et Cimabue essayaient de peindre ce que chantait le Saint d'Assise par les chemins, mêlant fraternellement le poème de la nature au grand poème de son amour. Sardello sourit. Et Alain s'attarda à regarder le visage expressif, tourmenté, violent, où le sourire se posait, étrange, comme un rayon de soleil sur un tronc vermoulu.

## Chapitre X

— Voir, oui; mais rendre ensuite? poursuivit l'artiste se parlant à lui-même. Il est vrai, c'est déjà beaucoup de voir, je veux dire la nature, les arbres, la lumière, que sais-je? Tout le secret de l'art est là. Vous n'êtes pas le premier que m'envoie notre sire. Si je suis méfiant, c'est qu'il n'est pas difficile en ses choix. Il m'en est venu qui pensaient avoir tout dit lorsqu'ils copiaient en leurs feuilles, sans s'écarter d'un point, sans jamais regarder au dehors. Ils sont morts la tête penchée, sans savoir qu'un rayon de soleil ricait à leur fenêtre, qu'un oiseau se blottissait là, devant eux, dans les plis du manteau de Monseigneur saint Germain, le bec en l'air, la tête enfoncée dans les plumes. Ceux-là, que ne vendaient-ils de la tiretaine? A Florence ils sont pâmés devant les Byzantins qui restaurent la chapelle des Gondi, et tel, parmi eux, n'a jamais vu cette lumière que je dis que vous ignorez, blonde et douce sur les rives de l'Arno. Mais un mouvement se fait. Notre grand Cimabue... Vous avez entendu parler de Cimabue, je pense?

— Non, dit l'enfant, confus.

— De quoi vous parlait-on, alors? Il est vrai, le Mont est bien éloigné et Cimabue n'a pas trente ans. Mais, tout vieux que je suis, j'allai vers lui l'année qui finit. Le peuple de Florence passe en procession devant sa Madone, tant elle est belle! J'ai parlé ensuite à Berlinghiera, à Margherita sa soeur plus artiste encore que lui; à Guido de Siene, à Guinza de Pise. Tous n'ont qu'un mot: voir. Et, devant la Madone encore prise dans les vieilles gaines, on sent comme la vie qui vient.

— Ah! maître, celle-là je ne la connais pas! Mais hier, chez le roi, tous s'écriaient d'admiration pour cette Elaine qui git en nos livres. Alors, poursuivait Alain timidement, le roi a pensé, et moi aussi, que, si vous le souffriez, je viendrais apprendre près de vous. Je ne nuirai à personne, je ne veux point en faire un gagne pain.

— Est-ce un déshonneur de travailler chrétiennement pour vivre? interrompit l'artiste avec fierté. Tout le monde ne naît point avec vos surcoits fourrés.

— Je suis orphelin et pauvre, expliqua précipitamment Alain. Mon père est mort à la guerre: un des sergents à cheval et libre de Monseigneur l'abbé du Mont Saint Michel. Le roi me veut soldat comme mon père. Le bon sire m'a adopté. Il désire que je m'occupe sagement. Et si je pouvais reconnaître ses grandes bontés et courtoisies en aidant à copier et à orner ses livres, je serais heureux!... Les pauvres ont peu de moyens pour montrer qu'ils aiment!

— C'est bien parlé! approuva l'artiste, désarmé. Seulement ce n'est pas comme jouer aux tables. N'est pas peintre qui veut, et, pour être bon enlumineur, il faut être bon peintre. Vous me montrerez quelque page faite en votre abbaye, et nous verrons.

— Voilà une feuille du Graal, dit Alain, tendant la plus belle de ses pages soigneusement enveloppée de camelot. J'ai tout fait, hormis les figures.

Au grand étonnement du page, le vieillard prit la feuille d'une main hésitante, sans l'examiner. Alors seulement Alain s'aperçut que le regard de Sardello errait incertain, sans se poser, comme

s'il ne voyait pas. Mais le jour baissait. L'écolier ne s'arrêta pas à cette impression rapide.

J'étudierai cela à mon loisir, dit le maître. Puisque vous aimez mon Elaine, je vais vous quérir la suite. Je travaille à côté. Mais, à ces heures, je vois mieux là-haut.

— Je travaille à côté...

A peine Alain l'eut-il entendu s'éloigner qu'un désir enfantin le prit d'explorer cet atelier de l'artiste. Espiègle et indiscret comme un page qu'il était, il souleva vivement la portière qui séparait les deux pièces. Et, dès l'abord, une tiédeur douce le saisit. Lui qui ne connaissait que les grandes salles de l'abbaye et du palais, ou les chaumières en terre battue du Mont, ignorait la bénédiction du foyer. Et c'était le foyer: quelque chose d'enveloppant et de pur, une sensation de bien-être à se sentir dans un abri intime, loin des ténèbres, du froid et des promiscuités de la rue. Les murs, sans tentures, étaient peints d'une couleur uniforme; les poutrelles du plafond saillaient; une lampe brûlait devant un triptyque où une Vierge florentine souriait de ses yeux clairs, d'une grâce encore toute archaïque; çà et là, quelques vases de terre au long col où s'effeuillaient des roses. Le roi disait que l'artiste vivait seul. Seul? Avec ces fleurs ainsi posées? et ce petit rouet encore chargé de chanvre aux pieds de la Vierge? La curiosité le surexcitait.

Une grande table était installée devant la baie vitrée encore un peu claire. Des godets, des pinceaux, des grattoirs encombraient entre des feuilles de parchemin. Alain fit un pas en avant, il se pencha sur la page commencée. Des roses simples, des roses pâmées des vases florentins fleurissaient dans les marges:

— Elles sont semblables, murmura-t-il avec admiration.

Puis un remords lui vint. Il lui sembla qu'il violait l'intimité d'un sanctuaire, et cependant il ne pouvait s'arracher à ce charme étrange, si nouveau pour lui. Il jeta un regard sur les sièges rustiques en bois blanc, aux formes exquises, sur la cheminée qui occupait le panneau du fond; un grand coffre toscan en masquait la moitié; on devait serrer les vêtements dans ce coffre, sans doute?

Il se faisait tard; ses yeux s'habituèrent à distinguer les moindres détails dans les premières ombres; de courtes flammes s'échappaient du foyer, trouaient ce crépuscule de décembre. Alain songeait avec mélancolie qu'il n'avait jamais connu les causeries familiales au coin du feu, la douceur intime du repos après le labeur du jour. Un pas de plus l'amena au milieu de la pièce. Là, il s'arrêta interdit, n'osant faire un mouvement.

Dans un coin d'ombre, sur le banc qui accompagnait toutes les hautes cheminées et lui lui était caché jusque-là, une forme blanche se détachait, une femme endormie, la tête renversée, appuyée au coin de l'âtre. Ses cheveux, séparés en bandeaux, tombaient en masses sombres. Ils voilaient ses traits à demi. Alain entrevoyait seulement le bas du visage, une bouche doucement, un menton volontaire et fier. Et cette femme, cependant, semblait si jeune, si virgine dans son attitude enfantine, les mains croisées sur ses genoux...

Alain se demandait si une hallucination le hantait, tant cette vision blanche ressemblait à l'Elaine de la veille dans un repos suave de morte. C'était la même grâce triste et dans sa pose abandonnée, la même lassitude d'avoir vécu et d'avoir souffert que la petite morte, couchée dans les bruyères, emportée au fil de l'eau vers l'homme qu'elle aimait. Elle dormait toujours sans un mouvement; de la lumière venait de cette blancheur dans le crépuscule: toute blancheur est une lumière. Alain retenait son souffle. Il pensait qu'il s'enfuirait si elle se reveillait, si elle se retournait vers lui. Il tremblait, il évoquait des choses lointaines. Il croyait voir, d'elle à lui, un de ces longs rayons qui flottaient à la brume sur les eaux, au Mont où il avait si souvent attendu et rêvé. Longtemps sa pensée avait suivi, là-bas, la route claire: elle se perdait à l'horizon, au seuil de l'inconnu, entre les cieux mornes et les eaux mouvantes, en des chemins de songe...

Et là, dans le rayonnement de cette blancheur, où les flammes du foyer jetaient une leur brûlante, il y avait un mystère encore: une femme endormie d'un sommeil calme comme la mort et muet comme elle. Elle n'était pas comme les autres; elle ne pouvait pas être comme les autres! Dans cette demeure silencieuse, si près de la maison du Seigneur, et à son ombre, des saintes revenaient peut-être? Des saintes? Ou bien des fées? Par une étrange évocation, Alain entendait la voix de Guy,

lente et basse, comme au jour où il répondait à Dom Martène éfaré:

— Des femmes passaient, belles, dans des rayons de lune. Elles laissaient flotter leurs longs cheveux. Elles les miraient au cristal des sources. On dit que, autrefois, elles arrachaient le cœur des hommes... autrefois...

## Chapitre XI

Légerement, avec précaution, Alain regagna l'escalier. Et tout de suite, après de Sardello qui descendait, il s'excuta sur la nuit qui venait. Il ne pouvait rester plus longtemps et regarder à son loisir l'oeuvre du maître. Il s'était laissé surprendre par l'heure, le roi devait s'étonner de son absence, etc. Sardello le crut: vivant hors de la vie réelle, il acceptait tout avec une naïveté d'enfant, en dehors de ce qui touchait son art. Alain s'en alla donc, il s'enfuit dans la terreur de l'avoir réveillée, d'entendre un bruit, d'entendre un souffle. Mais non. Tout demeura silencieux et paisible.

Une fois dehors il respira. Il faisait nuit noire. Les cloches des églises et des couvents sonnaient Comples. Toutes les heures de la prière divisaient ainsi le temps, dans la vieille France. Le jeune homme marchait, à demi inconscient, bercé par les sons familiers. Il rentra sans être aperçu, il demeura tout le soir au jeu de Monseigneur Charles d'Anjou, ramassant machinalement les jetons et les fiches que dans sa violence Charles jetait par terre à tout instant. Il ne se retrouva bien lui-même que plus tard, couché dans sa mansarde, sous les combles.

Nous l'avons dit, rien de plus primitif et de plus incommode que les installations anciennes. En réalité, s'il y

avait un palais, il n'y avait pas de cour dans le sens moderne du mot. Beaucoup de nos serviteurs ne voudraient plus des logements des gens du roi; nous ne voudrions pas nous-mêmes des dons ou des témoignages d'amitié qu'ils recevaient alors. Bonnement, aux fêtes, le roi faisait des distributions de robes ou de fourrures; et nous avons vu le comte de Poitiers mettre sans façon dans les mains des dames des poignées d'agnels d'or. Et, cependant, rien de bas, rien d'obséquieux, rien qui marquât des relations de maître à valets: une franchise joyeuse, la plus rude liberté d'allures de part et d'autre. L'affection enlevait tout caractère servile même aux humbles offices; nous voyons le bon sire de Joinville, en cette année même, emporter dans ses bras le roi défaillant "de l'autel du comte d'Auxerre jusques aux Cordeliers". Nous n'imaginons pas le duc de Montausier ou Lauzun portant de la même façon Louis XIV dans les rues de Paris quand le grand roi aurait eu vingt faiblesses. Il est vrai, il n'y a qu'un saint Louis au monde. Mais il est bon de regarder cet idéal en face une fois, pour la joie et l'honneur de notre vieille France.

(A suivre)

## DACTYLOGRAPHIE

Dactylographe demande ouvrage à faire à son domicile. Travail soigné et exécuté en peu de temps. Bas prix.

S'adresser à

Mlle H. T.

Case Postale 1329, Montréal

Si vous avez besoin d'en-têtes de lettres ou de comptes, d'enveloppes, de circulaires, envoyez votre commande à la "Croix". Elle sera remplie à votre satisfaction.

**Pharmacies Modèles Goyer**  
184-186 STE-CATHERINE EST  
TEL. EST 4940-4275  
700 STE-CATHERINE EST  
TEL. EST 3268-4698  
MONTREAL  
Nous développons, imprimons et agrandissons pour amateurs

Assortiment complet de Chapeaux, Casquettes  
**Chapeaux rebloques**  
teints et remodelés pour Dames et Messieurs  
**OUVRAGE GARANTI**  
PRIX MODÉRÉS  
**J. E. SEVIGNY**  
47 MONT-ROYAL EST BELAIR 1697

**TAIT-FAVREAU-LTÉ**  
L. FAVREAU  
SPECIALISTE  
Pour le  
**VUE**  
OPTICIEN  
197 Rue Sainte-Catherine  
**FAITES EXAMINER VOTRE VUE**  
par nos SPECIALISTES  
de réputation connue  
N'oubliez pas que notre Institution est la plus grande du GENRE AU CANADA: et le SERVICE, la Qualité, la Courtoisie y dominant invariablement.  
UNE GARANTIE de 60 jours est donnée avec chaque paire de VERRES.  
Nos montures de Lunettes et Lorgnons sont absolument garanties comme étant de Qualité Supérieure.

PROFITEZ DE NOTRE SERVICE SPECIAL DU "JEUDI, VENDREDI, SAMEDI"  
Temps Limité

LUNETTES, LORGNONS avec Verres Bombés Valeurs de \$8.00 à \$10.00 pour	LUNETTES, LORGNONS avec Verres Bombés Double-Foyer Invisible Valeurs de 12.00 à 15.00 pour
<b>\$6.00</b> seulement	<b>\$10.00</b> seulement

«Comprenant l'examen»  
Consultations de 9 hrs A.M. à 6.30 hrs. P.M.  
Ouvert les Vendredi et Samedi soir  
Retenez notre adresse  
197 STE-CATHERINE Est Tel. LANCASTER 6703

## Le cinéma incite au vol, au vagabondage et à la luxure

L'hon. juge Lacroix, président de la Cour Juvénile, a rendu témoignage à l'enquête sur les cinémas.

Faute d'espace, nous ne pouvons citer toutes ses déclarations; mais en voici les principales:

«Il y a quatre ans que je préside la Cour Juvénile de Montréal, la seule du genre qui existe dans la province.

«Au cours de ces quatre années, 14,000 enfants ont comparu devant moi. Le crime le plus fréquent chez les enfants, les garçons surtout, c'est le vol. A la Cour Juvénile, il importe, si le juge veut vraiment que son tribunal soit juvénile, et non pas un simple tribunal de droit commun, de rechercher les causes de la criminalité, les responsabilités. C'est la partie la plus difficile de la tâche. Mais avec l'aide de son personnel, le juge peut toujours y parvenir. C'est ainsi que l'on parvient à découvrir les causes des vols commis par des enfants qui nous sont amenés.

«Les jeunes enfants, de 8 à 14 ans surtout, aiment beaucoup le cinéma, à tel point que certains, quand leurs parents ne leur donnent pas d'argent, qu'ils n'en ont par autrement, volent pour se procurer la somme nécessaire pour le fréquenter. J'en ai fait très souvent la constatation, de même que les détectives et les parents des enfants eux-mêmes.»

Ainsi l'an dernier 40 p. c. des petits voleurs qui sont passés devant la Cour Juvénile ont commis ce délit pour aller aux cinémas.

«Ces enfants volent habituellement des petites sommes, 10, 25, 50 sous, soit à des parents ou encore à des étrangers, quand ils le peuvent. Par exemple si un enfant fait quelque travail pour un marchand, il pigera dans la caisse. Le soir même, le voleur se rend au cinéma. S'il a pris assez d'argent, il amène presque toujours de petits amis, des enfants plus jeunes que lui.

«Chez les enfants plus jeunes, jusqu'à dix ans, le cinéma crée comme une soif inextinguible. Plus ils y vont, plus ils veulent y aller.»

Le juge Lacroix s'informe quant au cinéma pour chaque enfant qui comparait parce qu'il s'est rendu compte que c'est l'une des principales causes de délits. S'il le faut l'enfant habitué au cinéma vole pour y aller. «Ce n'est pas une opinion personnelle, note le juge, c'est une constatation que j'ai pu faire d'après une preuve assermentée.»

Le cinéma donne aux enfants le goût de l'aventure et du vagabondage.

«J'ai 150 noms d'enfants traduits en Cour Juvénile parce qu'ils avaient fréquenté le Midway», affirme le juge Lacroix; et il ajoute:

«Au moins cinq ou six d'entre eux nous ont dit qu'il se commettait des actes d'immoralité dans ce théâtre. Des adultes paient l'admission des enfants et commettent avec eux les actes en question. J'ai puni un ou deux adultes, il y a environ trois semaines.»

Le cinéma engourdit le sens moral. Chez les fillettes cependant, il pousse moins souvent au vol. En 4 ans, c'est à peine si 25 causes de vol par des fillettes se sont présentées. Ce qui influence la jeune fille au cinéma, c'est le baiser immonde. Le juge affirme qu'il l'a constaté maintes et maintes fois. En août dernier, par exemple, on avait représenté dans un théâtre un film intitulé *Camille*. Dès le lendemain de la première représentation, quatre ou cinq jeunes couples, ces enfants appartenant

## Zig Zag

Joseph Shapiro, Michael Garber, S. Léon Mandelsohn, 3 avocats à l'odeur alliée, viennent de fonder la «Frontenac Trust Corporation Limited».

Cette compagnie fera le commerce en gros et en détail de toutes sortes de victuailles.

En voilà toujours autant que les Chrétiens n'auront pas, doivent-ils se dire.

x x x

Tchitcherine est allé faire un petit tour en France ces jours derniers. Ce représentant de l'égalitarisme juif a régalé son esthétique en visitant tous les monuments historiques du Comtat Venaissin. Il avait établi ses quartiers généraux dans le plus luxueux hôtel d'Avignon. L'an prochain ce sera

sans doute le tour d'un vidangeur. Les Comtadins ont trouvé que si Tchitcherine déteste le capitalisme, il ne déteste pas trop les avantages qu'il procure.

C'est sans doute dans une circonstance analogue qu'un plaisant écrivait:

Qu'est-ce donc qu'un socialiste?  
Un singulier original  
Détestant le capitaliste  
Mais chérissant le capital!

### Une sage décision

La société Saint-Jean-Baptiste de Québec célébrera, cette année, notre fête nationale, le 24 juin, comme de coutume. C'est d'un bon esprit. Gardons notre entité contre tout contact étranger qui nous achèverait à l'assimilation.

## Le débat sur la Confédération en 1865

En 1865, lors du débat sur le projet de confédération à la Chambre du Canada sous l'Union, M. Joly s'opposa fortement à ce régime que l'on voulait imposer aux Canadiens français.

Il parla du danger que courait la nationalité canadienne et montra la belle position que s'était faite jusque là la population française et ses progrès en toutes choses, et il termina par ces paroles:

«En résumé j'objecte à la confédération qui nous est proposée, premièrement comme Canadien, sans exception d'origine, secondement comme Canadien français.

«D'un point de vue comme de l'autre, je considère la mesure comme une erreur fatale; et comme Canadien français, je fais encore un appel à mes compatriotes, en leur rappelant qu'ils ont entre les mains un héritage sanctifié par le sang de leurs pères, et que c'est leur devoir de le transmettre intact à leurs enfants, comme ils l'ont reçu.»

Mais ces paroles sages ne furent pas écoutées.

Dans chaque numéro de la «Croix» il y a des articles substantiels qui font connaître les Juifs tels qu'ils sont.

Si vous avez des Juifs dans votre localité, faites-y lire la «Croix». C'est le meilleur moyen de les en chasser. Pour 100 abonnements de trois mois, 25 sous chacun.

## Les fameux Pères de la Confédération

Il y en avait une trentaine représentant le Haut et le Bas-Canada et les trois provinces maritimes, à la Conférence de Québec, en octobre 1864.

Sur ces trente, quatre Canadiens français seulement, alors que la population canadienne-française n'était inférieure à l'anglaise que de quelques milliers d'âmes.

En fait, le régime a été imposé au Bas-Canadiens par la majorité exorbitante des délégués de langue anglaise.

## La France aussi veut

mettre une digue

Le gouvernement français a aussi pris l'offensive contre les communistes soutenus par Moscou.

Mais, M. René Lara exprime dans le *Gaulois* la crainte qu'on ne soit trop faible:

«Peu importe que le ciel politique garde des menaces d'orages et que l'Océan parlementaire recèle des possibilités de tempêtes. Le sort en est jeté! Tout un peuple, en ses éléments sains, requiert impérieusement une opération chirurgicale pour le délivrer du mal qui le ronge. Il n'est plus possible de différer l'intervention. Reculer serait souscrire à la déchéance. Bon gré, mal gré, il faudra aller jusqu'au bout du formidable effort qu'exige la préservation de la société française sourdement minée par le bolchevisme qu'une scandaleuse impunité a rendu plus arrogant. La majorité de la nation sera derrière le président du conseil s'il conduit sans défaillance l'oeuvre d'épuration nécessaire.

«Mais si, au contraire, l'on engage de stériles procédures, parlementaires ou extra-parlementaires, si l'on ménage, sous couleur de légalité, les ennemis de la loi et, sous couleur «d'apaisement social», les ennemis de la société française, le bolchevisme renforcé prendra sur la France la revanche de ses déboires dans les pays qui auront eu le courage de l'éliminer.»

## Choses et Autres

### Le séparatisme grandit en Ukraine

Le bureau ukrainien de Paris signale, d'après le *Roul* (Le gouvernail), que les dirigeants soviétiques en Ukraine se montrent inquiets du développement actuel du mouvement séparatisme. Les Ukrainiens veulent rompre avec Moscou.

A Kiev, à Poltava, Kremenchuk, Niejin et dans plusieurs autres villes, les autorités bolchéviques ont pris des mesures exceptionnelles contre l'opposition, et les communistes locaux ont réclamé d'urgence du secours au comité central.

Le chômage, ajoute le *Roul*, s'est développé; il y a en ce moment en Ukraine 246,000 chômeurs inscrits, contre 172,000 il y a six mois.

**L'imprimerie de la «Croix» est au service de ceux qui veulent éditer à bon compte une brochure, un livre, une revue ou un journal.**

**Plus la CROIX sera lue, plus vite nous aurons la victoire contre les Juifs.**

**Le plus vieux journal hebdomadaire**

La *Croix*, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

## Le trop fameux Dr Edwards en veut encore à la hiérarchie catholique de Québec.

Dans un discours fait à la loge Bowell, à Ottawa, il a prétendu qu'elle dirigeait la politique d'immigration du gouvernement canadien.

Malheureusement c'est faux; car, si elle dirigeait la politique d'immigration, celle-ci ne serait certainement pas ce qu'elle est.

Nous n'aurions pas aujourd'hui à prendre des mesures contre une foule d'étrangers, Juifs et autres, qui nous apportent avec leurs guénilles des idées subversives.

D'autre part, M. Charles Stewart, agissant comme ministre de l'immigration et de la colonisation, a déclaré au cours d'une causerie donnée aussi à Ottawa:

«Il est absolument essentiel que la plupart des immigrants soient d'origine anglaise.

«Il importe peu que nous ayons 100,000 hommes ou 50,000 hommes; mais il importe surtout que nous sauvagardions l'extension de la race (anglaise) de façon qu'elle soit toujours le facteur dominant dans notre pays.»

«Il est nécessaire que le Canada soit peuplé d'Anglais (British stock).»

C'est bien toujours l'esprit de George Brown qui continue à prévaloir sous la Confédération.

Cependant, M. Stewart, en vue sans doute d'empêcher les jaunes d'envahir son pays, la Colombie-Anglaise, voudrait que chaque province ait le contrôle de son immigration.

Dans Québec, nous verrions cette dernière réforme politique avec satisfaction. Nous pourrions alors avoir des agents dans les pays latins et recruter, pour notre province exclusivement, des légions de bons immigrants belges, français, etc., et, surtout, nous mettrions une digue à l'invasion des Juifs.

Le plus tôt donc M. Stewart fera fermer la boutique d'immigration d'Ottawa, le mieux ce sera pour Québec.

à de si bonnes familles que le juge n'a pas voulu garder de dossiers — étaient traduits en Cour juvénile pour indécence. Ils avaient été surpris, la veille au soir, au parc Lafontaine, en train de reconstruire, en pire, ce qu'ils avaient vu au cinéma. Tous ces enfants ont naïvement avoué ce qui les avait inspirés: la représentation de *Camille*. Très souvent de toutes jeunes filles ont fait des aveux de ce genre au juge Lacroix. C'est toujours le cinéma qui les a provoqués à commettre ces actes.

Le cinéma donne aux fillettes le goût des toilettes exagérées, bien au-dessus des moyens de leurs parents. Des enfants hautes comme rien du tout cherchent à se peigner comme Norma Talmage et que d'autres singeries encore. L'enfant n'a qu'un désir, copier, imiter ce qu'il a vu sur l'écran.

Et le juge Lacroix conclut: «Avec le cinéma que nous avons, les enfants

de moins de seize ans, même accompagnés, ne devraient pas être admis aux représentations. Le cinéma n'est pas meilleur parce que l'enfant a un gardien.»

En faisant allusion aux fabricants de films, qui sont presque tous Juifs: «Je voudrais que l'on sache que nous avons des principes religieux et moraux absolument différents de ceux des producteurs de cinéma.»

### Les Juifs et la «Presse»

A Messieurs de la «Presse»,  
J'évite de songer à vous, messieurs; vous êtes là une bande de traitres, qui me feriez trop sentir le malheur de mes compatriotes.

Mais par un malheureux hasard, quelque chose de votre produit s'est introduit chez moi. J'y ai vu beaucoup d'annonces pour les Juifs: Blu-

mental, qui sans doute fit fortune en secourant nos miséreux; Feldman, «l'ami des ouvriers», qui les saigne en attendant de les tuer commercialement.

C'est très bien pour un journal irrévocablement dévoué aux intérêts canadiens-français et catholiques d'inciter le peuple à se faire plumer par des gens qui depuis 19 siècles ont mis toute leur intelligence, ce qui comme chez vous est peu de chose, mais en même temps toute leur force, ce qui est beaucoup plus, à détruire le christianisme!

Vous travaillez tous deux à la même besogne, mais avec cette différence que le Juif l'accomplit par haine et vous par cupidité.

Paul Chabot

La *Croix*, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

### La preuve en est faite

depuis longtemps

Certains journaux canadiens-français ont publié sans commentaire une dépêche de Moscou, dans laquelle, Rykoff, président des commissaires des soviets, cherche à jeter du discrédit sur l'Angleterre en insinuant que la rupture des relations commerciales entre celle-ci et la Russie judéo-soviétique est basée sur des documents faux.

Mais le monde est plein des crimes commis par Moscou contre la société depuis 1917.

La preuve de sa forfaiture est établie depuis longtemps.

Et nous nous étonnons que ces journaux aient donné quelque crédit à cette dépêche.